



LE MONDE DE L'ART | ACTUALITÉ

Art Basel 2023 : toujours plus

La grande foire bâloise a fermé ses portes dimanche 18 juin sur une fréquentation record et des ventes à faire tourner les têtes...

Le pouls du marché de l'art ne faiblit pas.

PAR CARINE CLAUDE

Bondée. En à peine une semaine, plus de 82 000 visiteurs se sont pressés dans les allées de la foire, soit 12 000 de plus que l'an passé. Les participants sont unanimes : une ambiance de métro parisien aux heures de pointe régnait pendant le vernissage. Dès les premières heures, les galeristes ont affiché des ventes millionnaires. « Cette année, Art Basel a été notre foire la plus réussie, avec près de quarante ventes à la fin de la seule journée d'ouverture », se réjouit Kamel Mennour à l'heure du bilan. « C'est l'une des foires les plus fréquentées que j'ai vues depuis longtemps », constate également Andrew Fabricant, directeur des opérations chez Gagosian. Épicerie sismique du marché de l'art avec 284 galeries venant de trente-six pays, Art Basel est également le point de convergence des musées du monde entier – 240 institutions culturelles font le déplacement, du Centre Pompidou au Guggenheim, en passant par le MoMA et la Tate. Sans compter le dense programme événementiel qui gravite autour de l'événement, avec les soixante-seize projets monumentaux d'Unlimited, curatés par le commissaire suisse Giovanni Carmine, avec l'inauguration de Kabinett – un secteur phare des foires de Hong Kong et de Miami Beach

pour les expositions thématiques, mais qui n'existait pas à Bâle –, et la Messeplatz de la ville transformée en scène interdisciplinaire par l'artiste Latifa Echakhch... Le « in » s'apprécie aussi dans la rue. En tout, plus de vingt-quatre installations ont été programmées en plein centre-ville. Un savant mélange entre opération commerciale, vitrine institutionnelle et programmation quasi festivalière, dont les organisateurs ont le secret – et l'ambition. Surtout, Art Basel témoigne des mutations du marché de l'art et de l'accélération de la financiarisation du secteur. « Ma galerie participe à Art Basel sans interruption depuis 1978, témoigne le galeriste Daniel Templon. J'ai donc eu le privilège de voir l'évolution de cette foire d'art qui à ses débuts réunissait un groupe d'amateurs et de collectionneurs confiants, et est aujourd'hui devenue une industrie mondiale, avec des enjeux financiers importants, des maisons de ventes aux enchères et des marques de luxe qui font toutes partie du mélange. » « Notre salon phare a une riche histoire, celle de la création d'une plateforme permettant au monde de l'art de se réunir et de découvrir les pratiques les plus contemporaines ainsi que des positions historiques extraordinaires, explique Vincenzo de Bellis,

directeur des foires et des plateformes d'exposition d'Art Basel. Et cette année n'a pas fait exception à la règle : les présentations des galeries ont été d'une qualité exceptionnelle et ont eu une forte résonance auprès des institutions et des collectionneurs privés présents, ce qui a donné lieu à des ventes significatives. Nous concluons la semaine sur une note positive. »

Ventes millionnaires à la pelle

Dans la déferlante des hauts prix atteints pendant la manifestation, les araignées de Louise Bourgeois ont fait mouche. Un engouement en écho à la grande rétrospective que le Kunstmuseum de Bâle lui avait consacrée l'an passé, conçue par l'artiste américaine Jenny Holzer. Le groupe zurichois Hauser & Wirth, qui joue pour ainsi dire à domicile, a annoncé plusieurs ventes millionnaires de l'artiste franco-américaine, notamment celle de la sculpture en bronze *Spider IV* à 22,5 M\$. « En tant que galerie suisse, Art Basel est bien sûr notre pierre de touche, et nous apportons les œuvres les plus rares et les plus exceptionnelles », déclare Iwan Wirth, président de Hauser & Wirth, à l'issue de la foire. « C'est un signe positif pour le marché de voir des collectionneurs nous acheter des tableaux pour

plusieurs millions de dollars, et c'est formidable qu'il y ait une forte représentation de femmes artistes », ajoute Andrew Fabricant, de Gagosian.

Les débuts d'Art Basel cru 2023 ont donc été tonitruants. Dès le lendemain du vernissage, Thaddaeus Ropac annonçait une série de belles ventes – une trentaine –, dominée par des toiles récentes de Georg Baselitz avec *Blau von Dinard*, de 2023, cédé 1,2 M€. *1969 ohne Stuhl* et *1969 noch da, da*, deux peintures elles aussi créées l'année dernière, ont été vendues chacune 780 000 €, tandis qu'une série d'œuvres sur papier s'échelonnait de 75 000 à 110 000 €. Yan Pei-Ming a aussi rencontré le succès chez le marchand d'art autrichien, là encore avec une peinture fraîche, *Roses* (2023), partie à 400 000 €. Ce n'était pourtant qu'un échauffement : le lendemain mercredi 14 juin, les ventes de Ropac s'ouvraient avec un Robert Rauschenberg de 1985 vendu 2,3 M\$ – *My Panare Dream With Yutaje/Roci Venezuela* –, suivi par Sean Scully et son *Wall of Light Blue Blue* (2023) à 875 000 \$, à nouveau Georg Baselitz – *Elke, Schwarzer Grund* (2017) à 750 000 € –, quand un Daniel Richter, *Doc Doctopus* (2023), nécessitait 375 000 € et un Roy Lichtenstein, *View From the Window (Study)* (1984), 200 000 \$...

De son côté, Franck Prazan, de la galerie parisienne Applicat-Prazan, confie avoir vendu quatre œuvres de trois artistes majeurs du XX^e siècle, Poliakoff, Bram Van Velde et Jean Fautrier, notamment « le très important tableau *La Mort du sanglier* (1927) du troisième autour de 4 M€. » Lorenzo Fiaschi, cofondateur et directeur de Galleria Continua, s'enthousiasme aussi : « Art Basel 2023 a été un grand succès en termes de ventes et de qualité des rencontres ! Nous avons présenté des artistes des cinq continents, vu et vendu à des collectionneurs du monde entier, rencontré de nombreux curateurs et réfléchi à de nouveaux projets. Défendre et soutenir la diversité, c'est nourrir la culture et la paix. »

Les Asiatiques de retour

Pour sa part, la Zeno X Gallery, fondée à Anvers en 1981 par Frank et Eliane Demaegd, a dispersé plus d'une vingtaine d'œuvres de son catalogue à des collections privées, fondations et musées internationaux, dont une belle part d'institutions asiatiques. L'huile sur toile du peintre allemand Johannes Kahrs *Therapy (bed)*, de 2005, a été cédée 100 000 € à une fondation privée suisse, tandis que le tableau *Chúa* (2023) de Marina Rheingantz a été acquis 120 000 € par un collectionneur privé néerlandais. *The Gift* (2008)

de Michaël Borremans, dont le prix demandé était de 450 000 \$, a rejoint une collection privée américaine, tout comme *Escalation I* (2014) de Jack Whitten (950 000 \$). Enfin, *Interior II* (2023), une œuvre de Martin Margiela, le créateur de mode ayant délaissé les ciseaux de couture pour les arts visuels en 2008, est partie chez un collectionneur suisse pour 40 000 €.

Outre les belles ventes et la foule au rendez-vous, l'autre caractéristique de cette édition marathon a été le retour notable des acheteurs asiatiques privés et institutionnels, enfin libérés des contraintes sanitaires. « Les collectionneurs asiatiques, que nous n'avions pas vus depuis trois ans, sont revenus ; le retour de nombreux clients de Corée et en particulier de Chine a été remarquable pendant les premiers jours de la foire, ainsi que celui d'un certain nombre de grands collectionneurs américains et européens », confirme la galeriste Almine Rech. Une chose est certaine : Art Basel édition 2023 a capitalisé sur les valeurs sûres de l'art et les œuvres fraîches. Une manière de rassurer les collectionneurs et de confirmer les tendances à la hausse du marché déjà à l'œuvre en 2022, année qui avec une estimation à 67,8 Md\$ (rapport Art Basel & UBS), et malgré certains tassements, dépassait les niveaux pré-pandémiques. ■

